
Le Messenger Microfilm

Le Messenger

8-11-1896

Le Messenger, 17e N43, (08/11/1896)

Le Messenger

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/fac-le-messenger-microfilm>

Recommended Citation

Le Messenger Collection, Franco-American Collection, University of Southern Maine Libraries.

This Microfilm is brought to you for free and open access by the Le Messenger at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Le Messenger Microfilm by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact jessica.c.hovey@maine.edu.

RELIGION ET NATIONALITÉ

LEWISTON, ME., 11 AOUT 1898

Publié à Half Page les Mardis Vendredi.—Vendredi Second Class Mail Matter selon Law des Etats Unis.

LE MESSAGER

Publié les Mardis et Vendredis. J. B. COTTRELL, Propriétaire. J. L. K. LITTLE, Rédacteur.

ABONNEMENT: Un an, \$1.50.—Six mois, 75c.—Trois mois, 40c.

On ne prend pas d'abonnement pour moins de trois mois. Invariablement d'avance.

Toutes lettres, correspondances, etc. concernant l'Administration et la Rédaction, doivent être adressées comme suit:

LE MESSAGER, Lewiston, Maine

Tuë par son frère

TERRIBLE ACCIDENT PRES DE MOOSEHEAD

Le frère de la victime veut se suicider

Wallagrass, Me. — Un nommé Jean Ouellette, guide au lac Moosehead, a été tué accidentellement samedi dernier par son frère Samuel. Ce triste événement a créé beaucoup d'excitation aux environs de Moosehead.

A COUPS DE FOURCHE

Un enfant de quatre ans est mortellement blessé par un jeune homme de 18 ans

Bedford, P. Q. — Une terrible tragédie s'est déroulée ici la semaine dernière. La victime, Eddie Schoenfeldt, jeune garçon de quatre ans, est sur le point de mourir. Le coupable, Louis Schenfeldt, est sous la garde de l'huissier McAllen, qui l'a arrêté.

ACCIDENT DE BICYCLETTE

Un jeune Canadien en est la victime

Mlle Mamie Lemay, âgée de 19 ans, demeurant avec ses parents à Worcester, revint à la maison, en bicyclette, mardi après-midi. Au coin des rues Madison et Orange, elle a été renversée et peut-être mortellement blessée par une voiture de place lancée à toute vitesse.

Quant à l'imprudent cocher qui a été la cause de l'accident, il n'a pas daigné arrêter sa course; toutefois, la police a son signalement et espère l'écrouer sous peu.

ADRESSES OCCASÉES

On nous a montré, dit l'Économiste de Québec, de jolis échantillons d'adresses de lettres reçues à la campagne. C'est à faire pousser de rire. En voici quelques-uns pour diffusion:

"Ainsi une lettre a été reçue à Ste-Anne des Monts portant l'adresse: "Ste-Anne Démon, comté de Gaspé." Une autre sans doute destinée à Angèle de Méric, possède l'adresse de "Ste-Angèle démenté" à "St-Edouard des Méchants," par St-Edouard des Méchants.

SAISON SUR LA DURETÉ DES TEMPS

Dimanche soir, à Roxbury, Mass., un ministre protestant, le Rvd. Taylor, a fait ce qu'on pourrait appeler un sermon politique. Au cours de son discours, il dit:

"Nous voulons des chrétiens pour guider les destinées de cette nation, non pas des démagogues ou des anarchistes, des politiciens fourbes ou des hommes qui veulent s'enrichir par tous les moyens. L'évêque Newman a le droit d'invoquer les 6,000,000 de méthodistes des Etats-Unis sur les questions politiques du jour, et la laïque qui l'attaque en termes hostiles est rempli de préconception.

"La trop grande production est la cause de la dureté des temps, et non pas la question monétaire. Les autres pays produisent maintenant leur blé, coton et autres commodités. Dans la République Argentine, des milliers d'Italiens cultivent et récoltent des grains en énorme quantité. Conséquent, le marché est encombré.

"Les possesseurs de mines d'argent affirment, à tort, que la présente crise financière est due à la démonétisation de ce métal en 1873, pour la raison que depuis ce temps le pays n'a produit que \$48,000,000 d'argent contre \$100,000,000 en or. Les hommes instruits doivent donc instruire le peuple sur ces questions. La frappe libre de l'argent aura pour résultat indubitable pour les Etats-Unis, un déclin d'un quart de siècle, déclin qui nous sera très difficile à faire disparaître."

Depuis l'accident, Mlle Lemay n'a pu garder aucune nourriture et souffre beaucoup, un changement pour le bien ou le mal devra se produire d'ici à deux jours. Si rien de nouveau ne survient, elle guérira probablement.

L'infortunée jeune fille est employée au magasin de nouveautés Smith et était en congé.

NERVEASE Incomparable. Guérisseur du mal de tête, 25 cts. Chez tous les pharmaciens. Envoyé par la maille. Nervease Co., Boston, Mass.

Jean Ouellette ne mourut qu'une vingtaine de minutes après avoir reçu le coup. Il a expiré sans reprendre connaissance. Son corps a été transporté par le steamer Tenthredin à Greenville.

Jean Ouellette était âgé de 28 ans et célibataire. Son frère, Samuel, qui est âgé de 26 ans, est inconsolable, car les deux frères étaient des compagnons inséparables.

ADRESSES OCCASÉES

On nous a montré, dit l'Économiste de Québec, de jolis échantillons d'adresses de lettres reçues à la campagne. C'est à faire pousser de rire. En voici quelques-uns pour diffusion:

"Ainsi une lettre a été reçue à Ste-Anne des Monts portant l'adresse: "Ste-Anne Démon, comté de Gaspé." Une autre sans doute destinée à Angèle de Méric, possède l'adresse de "Ste-Angèle démenté" à "St-Edouard des Méchants," par St-Edouard des Méchants.

Le Vigneron des Chevaux d'acier donne à la chevelure, vitalité, et fraîcheur, et la rend soignée et brillante.

SAISON SUR LA DURETÉ DES TEMPS

Dimanche soir, à Roxbury, Mass., un ministre protestant, le Rvd. Taylor, a fait ce qu'on pourrait appeler un sermon politique. Au cours de son discours, il dit:

"Nous voulons des chrétiens pour guider les destinées de cette nation, non pas des démagogues ou des anarchistes, des politiciens fourbes ou des hommes qui veulent s'enrichir par tous les moyens. L'évêque Newman a le droit d'invoquer les 6,000,000 de méthodistes des Etats-Unis sur les questions politiques du jour, et la laïque qui l'attaque en termes hostiles est rempli de préconception.

"La trop grande production est la cause de la dureté des temps, et non pas la question monétaire. Les autres pays produisent maintenant leur blé, coton et autres commodités. Dans la République Argentine, des milliers d'Italiens cultivent et récoltent des grains en énorme quantité. Conséquent, le marché est encombré.

"Les possesseurs de mines d'argent affirment, à tort, que la présente crise financière est due à la démonétisation de ce métal en 1873, pour la raison que depuis ce temps le pays n'a produit que \$48,000,000 d'argent contre \$100,000,000 en or. Les hommes instruits doivent donc instruire le peuple sur ces questions. La frappe libre de l'argent aura pour résultat indubitable pour les Etats-Unis, un déclin d'un quart de siècle, déclin qui nous sera très difficile à faire disparaître."

Depuis l'accident, Mlle Lemay n'a pu garder aucune nourriture et souffre beaucoup, un changement pour le bien ou le mal devra se produire d'ici à deux jours. Si rien de nouveau ne survient, elle guérira probablement.

L'infortunée jeune fille est employée au magasin de nouveautés Smith et était en congé.

NERVEASE Incomparable. Guérisseur du mal de tête, 25 cts. Chez tous les pharmaciens. Envoyé par la maille. Nervease Co., Boston, Mass.

WORMS IN CHILDREN: True's Pin Worm Elixir. Description of the medicine and its benefits for children.

LA CHALEUR De dimanche matin à lundi soir. Il est mort cent personnes de la chaleur à New York, et à toutes les heures on en inscrit de nouvelles victimes.

Un grand nombre de chevaux tombent aussi foudroyés par l'intensité de la chaleur.

Dans les quartiers pauvres de la grande ville les souffrances sont atroces et beaucoup de petits enfants succombent. Les personnes frappées d'insolation sont transportées par centaines aux hôpitaux.

A Baltimore, il y a eu six morts causées par la chaleur.

Deux personnes ont aussi succombé à Lawrence, Mass. L'une d'elles est un nommé William Doct.

Hier, à Waltham, après que deux filles et deux hommes se fussent évanouis, les directeurs ont fermé leur fabrique pour le reste de la journée.

A Chicago il y a eu aussi un grand nombre de mortalités.

MAINE RIDGEFORD Août 7.—Un bébé appartenant à M. Evangeliste Huot, est tombé d'une fenêtre de la résidence de son père, rue Emery, jeudi soir, et s'est fracturé le crâne. On ne croit pas qu'il puisse vivre.

MARTIN HAAS Manufacturier de Vitriols Sulfurés français, Rouen, etc. Successeurs français tous les jours.

285 LISBON ST., LEWISTON

Restaurant CANADIEN La meilleure cuisine de la ville — Repas à toute heure.

C. YBARRI, Prop. 281 et 283

TAPISSERIE Se le romiens. Bordure et le vge

Nouvelles Tapisseries et Droguerie, de G. B. Tapissier de Ste-Anne de la paroisse. Mémoires, L. Fabrique de dentelles, etc. et plus. Le plus beau stock et les plus bas prix à Lewiston.

F. J. MAHER — 297 LISBON

FOR FIFTY YEARS HEE & SONS' SHOOTING STYU

Notre magasin de Ste-Anne de la paroisse est le plus grand magasin de Ste-Anne de la paroisse. Nous avons le plus grand stock de Ste-Anne de la paroisse. Nous avons le plus grand stock de Ste-Anne de la paroisse.

281 ou 283 la boutique

Abandon du commerce d'habillements

Retraite absolue de l'ancien des Habits par la YANKEE CLOTHING HOUSE, la plus considérable et la plus populaire maison de commerce en ce genre de tout l'Etat du Maine. Une aggrégation monumentale de valeurs dépassant tout ce qui a jamais été relaté dans les annales en fait de prolifération dans les ventes d'habits. Tout le stock de

\$50,000

Est entassé en une pile gigantesque de bons marchés. La vente est actuellement en marche. Une foule compacte et bruyante d'acheteurs se presse tous les jours à la BANNER CLOTHING HOUSE, profitant des avantages de cette vente de départ. Tout s'en va, stock, aménagement et tout est un bon marché. C'est une chance que la prochaine génération ne verra pas.

Les Habillements de \$16.50, \$18.00, \$20.00, \$22.00 et \$25.00 sont tous en une immense pile et donnés au choix pour \$12.50.

Les Habillements de \$15.00, \$16.50 et \$18.00, votre choix pour \$10.00.

Habillements de \$9.50, \$10.00, \$10.50, \$11.00 et \$12.00 pour \$7.00. LISEZ LES PRIX ET REFLECHISSEZ.

Habillements de \$7.00, \$7.50, \$8.00, \$8.50 et \$9.00 marqués à \$5.00. Pour \$3.50, vous pouvez choisir sur notre célèbre assortiment d'habits de \$5.00, \$5.50, \$6.00 et \$6.50.

Les Habillements de \$3.00, \$3.50, \$4.00 et \$4.50 s'en vont pour \$2.00 d'habillements.

Pardessus légers pour Hommes, à \$6.50, ils se vendent autrefois à bon marché pour \$10, \$12 et \$15.50.

Notre assortiment à \$7.50, \$8.00 et \$8.50, vendu à \$5.00.

Les prix réduits vous feront les yeux de partout. 18 Impermeables baissés de \$4.50 à \$1.50. Ce véritable holo-cote de valeurs sacrifiées se continue dans nos départements des enfants.

50 cts, 75 cts et \$1.00 pour des Habillements qui valent deux fois ce prix. Habillements de \$3.50 et \$4.00 pour \$1.50, \$2 et \$2.50.

Habillements qui se vendent \$7.50, \$8, \$8.50 et \$9 qui s'en vont à \$3.50, \$4 et \$4.50.

Colottes dans les prix ont été réduits de moitié. Chapeaux et Casquettes à moitié prix. Vêtements à des prix qui les feront disparaître; c'est un coup de balai. Tout le stock doit partir! Capots, Ustensiles, Gilets en cuir, Capots de Fourrures à des prix qui sont des miracles.

Retraite du commerce des Habillements, telle est la cause de ces immenses sacrifices. Ne manquez pas ces avantages, parce qu'ils ne vous seront plus offerts.

BANNER CLOTHING HOUSE

Un seul prix — Argest comptant

Babbitt Freres, 134-140 rue Lisbon

COMME CANADIEN Florio Desjardins — A. B. Napoloni Caron. J. B. Lamontagne, Tailleur.

VOULEZ-VOUS Faire un tour de voiture BON MARCHE ALLEZ CHEZ OCTAVE GU... No 217 Rue Ontario (Près de la rue Ouellette)

De Monsieur Octave Gu... HACEZ à votre charge de tout pour vos enfants dans la ville, à des prix exceptionnels, et rendre les heures. Adresse: Octave Gu... 217 rue Ontario, au bas de la paroisse de St-Jacques, Lewiston, Me. — Assés logez-vous à l'heure, et occupez-vous d'un voyage dans les parties de la ville.

P. X. ANGERS AVOCAT CANADIEN Rue Callahan, rue Lisbon, Lewiston.

Lewiston Clothing Co.,

278 rue Lisbon, Bâtisse Callahan

Grande vente de sacrifice de vêtements d'été pour hommes et garçons. C'est une vente qui doit se faire à tout prix.

Nous avons 100 Habillements de printemps et d'été qu'il nous faut vendre avant le premier juillet. Naturellement, les prix vont être ridiculement bas.

Nous avons 25 Habillements qui se vendent \$6, \$10 et \$12, modes élégantes, tout laine, tissus épais, pour cette vente, \$5, \$6 et \$8.

25 Habillements qui se vendent \$10, \$12 et \$16, soie, soie, soie, chemises, pour cette vente, seulement \$10.

PANTALONS POUR HOMMES 100 paires de Pantalons pour hommes en casimir et en chevrotte, prix: \$1, \$1.50, \$2.

300 paires de Pantalons en estame, patrons nouveaux, valeur \$4, \$5 et \$6, pour \$3 et \$4.

NE MANQUEZ PAS CETTE VENTE. VENEZ TOUJOURS DE SUITE ET ABANDONNEZ-VOUS UNE DE CES OCCASIONS. LEWISTON CLOTHING CO



LA ST-DOMINIQUE

La fête patronale de l'Association St-Dominique a été célébrée dimanche avec une pompe inusitée et laissée un bon souvenir dans la mémoire de ceux qui en ont été les heureux témoins.

Mentionnons d'abord la démonstration extérieure dont les membres de l'Association ont si noblement fait les frais. Si la parade avant la messe a été un peu longue, elle a été tout de même superbe.

Il en a été de même pour une société de jeunes gens, comptant à peine cent cinquante membres, mieux organisée pour une sortie triomphale que l'Association St-Dominique. Costumes magnifiques, gâteaux d'honneur avec épaves flamboyantes et, pour compléter le tout, une fanfare dont nous avons vu plus récemment d'être fier, vola et qu'il nous a été donné de voir et d'apprécier dimanche dernier.

Honneur donc à nos jeunes gens et honneur surtout à leur directeur dont le zèle est infatigable et qui voit son œuvre couronnée d'un si beau succès.

La partie religieuse a été des plus imposantes et des plus solennelles. Comme d'habitude, rien n'a été épargné pour la circonstance; mais je tiens surtout à mentionner les dévotions de l'église, entre autres, celles du maître-autel qui offrit un coup d'œil ravissant avec ses lanternes multicolores et ses fleurs inépuisables, les fleurs dispersées sur un goût artistique. Mes félicitations à qui de droit.

Après la messe a été chantée par le R. P. Argaut, directeur de l'Association, par M. R. P. Rousseau et par M. G. Rousseau, son successeur.

Après la messe a été chantée par le R. P. Argaut, directeur de l'Association, par M. R. P. Rousseau et par M. G. Rousseau, son successeur.

Après la messe a été chantée par le R. P. Argaut, directeur de l'Association, par M. R. P. Rousseau et par M. G. Rousseau, son successeur.

Après la messe a été chantée par le R. P. Argaut, directeur de l'Association, par M. R. P. Rousseau et par M. G. Rousseau, son successeur.

Après la messe a été chantée par le R. P. Argaut, directeur de l'Association, par M. R. P. Rousseau et par M. G. Rousseau, son successeur.

de plus solennel et de plus joyeux, dans nos grandes fêtes religieuses, que d'entendre le carillon de l'église St-Pierre; mais les plus belles choses deviennent souvent horribles si on ne les fait pas en temps et lieu ou avec discernement. Souhaitons donc à toute volée au prochain cloche à toute volée au prochain cloche qu'il arrive un fanfare de trente musiciens soufflant à pleins poumons. C'est nous faire assister au baccanal le plus complet et le plus assourdissant qu'il soit rarement donné d'entendre.

Je ferai de plus remarquer à nos musiciens que le choix de leur marche de sortie n'a pas été très heureuse. Cette marche qui est d'auteurs très bête dans un concert en plein air ou dans un paradé, est certainement trop bruyante pour être jouée dans une église.

J'ai voulu faire ces remarques dans l'intérêt de tous et j'espère qu'elles seront prises en bonne part.

—Nous attendons tout spécialement votre attention sur l'annonce que le Dr King prêchera au lieu de la messe le dimanche soir sous le plus remarquable des noms connus. Adresse: King, Med. Co., P. O. Box 1800, Boston, Mass.

Pendant le mois de juillet, l'hôtel de la Monnaie a frappé de 100 pour \$2,018,200; de 100 pour \$1,092,200; de 100 pour 50 cts et 21,000 en monnaie molle, en tout \$4,010,200.

Léon XIII a donné audience, le 2 août, aux pèlerins américains par lesquels se trouvaient 130 prêtres des diocèses de New-York et de Philadelphie.

Un drapé américain brodé d'or a été présenté à Sa Sainteté.

Voilà une dépêche absolument cocasse:

Berkeley, Cal., 3.—On annonce que deux jeunes membres de l'Association athlétique de cette ville, J. C. Barry et P. Kroman, ont formé très sérieusement le projet de traverser le continent américain, de San Francisco à New-York, à quatre pattes.

N'importe quel œil peut accomplir ce tour de force.

Notes Locales

—Crème à la glace au restaurant de Zurelo Gagné, 65 rue Lincoln.

—La fanfare Brigado à plusieurs engagements cette semaine.

—Un nouveau trottoir a été construit à partir de la côte West Road jusqu'à la Western Avenue.

—Mlle Isabelle Therrien nous est revenue après une assez longue promenade à Farmington.

—Jeudi soir de cette semaine, assemblée régulière payante du Club Musical-Littéraire.

—On est prié de lire, dans son annonce, les heures de bureau du Dr Laroche.

—Toujours à l'ordre à la verge chez J. H. Roy & Co.

—Vendredi soir, il y aura répétition de chant générale chez M. Roy. Prière aux membres de ne pas y manquer.

—La source située sur le terrain de la compagnie Franklin est une grande bénédiction pour les gens qui demeurent près de là.

—La tempête qui a menacé notre ville dimanche soir nous a épargnés. Elle n'est fait sentir avec vigueur au lac Grove.

—Dimanche dernier, les tramways électriques ont pu les transporter tout le monde qui voulait aller prendre la fraîche au lac.

—Une dizaine de membres de la fanfare St-Dominique ont joué sur le bateau *Levinon* au lac Grove, dimanche après-midi.

—Vers 7 heures samedi matin, des voleurs se sont introduits dans le bureau de poste de la petite ville de East Hillon et se sont emparés de \$1 50 en argent.

—Les employés de la compagnie des tramways électriques ont eu beaucoup à souffrir de la chaleur dimanche. Six d'entre eux ont même été indisposés pendant une grande partie de la journée.

—Le club de base ball St-Dominique a remporté une autre victoire, samedi dernier, sur les Auburns. Nos félicitations.

—Après tout fait pour le cas change chez J. H. Roy & Co.

—M. Meimain Grenier vient de faire l'acquisition, au prix de \$260, d'un joli lopin de terre à quelques pas de l'hôpital. Il a l'intention d'y bâtir au printemps prochain.

—M. et Mme Paul Roboleau, de South Boston, étaient de passage ici samedi, en visite chez M. Stanislas Lévesque. Ils sont partis le même soir pour une promenade de quelques semaines au Canada.

—M. J. A. Prévo, de Joliette, est entré dans la Légion Étrangère, en Afrique. Il est plusieurs années dans la police montée du Nord-Ouest.

—La petite ville de Wales a accès à son tour nos deux shérifs O'Brien et Maxwell d'avoir tenté pour environ \$500 valant de barils contenant la bière aigre et de ne pas avoir remis cet argent.

—M. Antoine Dabé de South Berwick, Me, est en promenade en cette ville. Il est l'épouse de M. Georges Ouellet et de Wm. Richard.

—La chaleur de dimanche était très intense. Le thermomètre marquait 92 degrés à l'ombre à midi et 88 à 8 heures du soir, dans une place des plus fraîches de la ville. C'est la journée la plus chaude que nous ayons eue cet été. A New-

—M. P. W. Jutra, de Richmond, P. Q., est en visite chez des parents.

—Si vous voulez une belle montre pour presque rien, achetez vos épicerie chez Rey & Son.

—L'Opéra House ouvrira ses portes samedi. La saison théâtrale de ce théâtre promet d'être très belle et M. Robinson, le sympathique gérant, a retenu d'excellentes compagnies. Samedi, on pourra en juger, car on nous affirme que la troupe qui y jouera est très forte.

—M. Henry A. Wing, qui était rédacteur en chef du *Sun* depuis sa fondation, vient de donner sa démission. Il est tout probable que M. Wing quittera Lewiston pour aller ailleurs. C'est une grande perte pour notre ville, car M. Wing est un bon écrivain.

—En achetant vos épicerie chez Rey & Son, vous aurez gratuitement une belle horloge en bronze.

—L'officier (spécial) Thomas Kearns a été suspendu à cause d'une querelle avec un nommé Edward Hines. Les deux hommes étaient ivres. C'était le soir du cirque. Hines a attaqué Kearns et celui-ci lui a mis la tête toute en sang à coups de bâton. On croyait un instant que Hines en mourrait, mais on le dit hors de danger aujourd'hui.

—On nous informe pour 25 cts chez J. H. Roy & Co.

—Le *Sun* a perdu le procès pour libelle qui lui avait intenté O'Rourke, le surintendant du refuge des pauvres. On se souvient qu'après la décision de la cour d'Auburn, notre confrère avait porté sa cause devant la cour de Portland et le jugement a été en faveur. Comme c'est le plus haut tribunal de l'Etat, il faudra que le *Sun* paye \$500 de dommages à O'Rourke, plus les frais, soit \$100 en tout. A moins, cependant, que notre confrère veuille un nouveau procès. Ce qui lui a attiré ce procès, c'est que le *Sun* avait dit que O'Rourke avait maltraité une pauvre fille confiée à ses soins.

—Samedi dernier, M. Jox Lemay parti de la station du Grand Tronc avec quatre personnes dans son hack, lorsque arrivé en face du block Bourard l'essieu de devant se cassa. Personne heureusement ne fut blessé et les occupants en furent quittes pour un peu de frayeur.

—Des lettres royales de Sam Lee, le Chinois qui tenait une banderille sur la rue Lisbon, annoncent qu'il est maintenant à Sbee Pine, près de Pink, Chine, et il a pour sa part sept femmes et six enfants. Deux de ses enfants sont morts. Il possède aussi une propriété et vit dans l'aisance.

—Vu la dureté des temps, l'épicerie Arthur Rey & Son, rue Lincoln, a réduit ses effets aussi bas qu'il est raisonnablement possible de la faire. De plus, afin d'attirer tout le monde, M. Rey ont décidé de donner une horloge ou une montre qualité en or, soit pour dames ou messieurs, à toute personne qui achètera \$10 valant. Tout ce que l'on aura à payer sur cette montre est la modique somme de \$15. Voilà certes un avantage qui n'est pas à dédaigner et nous recommandons à tous nos lecteurs d'en profiter.

—Indiquons en outre à nos lecteurs que l'ENCAN a des propriétés foncières, à

Lewiston, de 2 lots 215109 planés, et d'une maison à 4 logements. Ces lots sont les premiers au sud de l'Hôtel de Ville. Vente positive.

—Les personnes dont les noms suivent avaient des lettres au bureau de poste le 10 de courant:

—Si vous voulez une belle montre pour presque rien, achetez vos épicerie chez Rey & Son.

—L'Opéra House ouvrira ses portes samedi. La saison théâtrale de ce théâtre promet d'être très belle et M. Robinson, le sympathique gérant, a retenu d'excellentes compagnies. Samedi, on pourra en juger, car on nous affirme que la troupe qui y jouera est très forte.

—M. Henry A. Wing, qui était rédacteur en chef du *Sun* depuis sa fondation, vient de donner sa démission. Il est tout probable que M. Wing quittera Lewiston pour aller ailleurs. C'est une grande perte pour notre ville, car M. Wing est un bon écrivain.

—En achetant vos épicerie chez Rey & Son, vous aurez gratuitement une belle horloge en bronze.

—L'officier (spécial) Thomas Kearns a été suspendu à cause d'une querelle avec un nommé Edward Hines. Les deux hommes étaient ivres. C'était le soir du cirque. Hines a attaqué Kearns et celui-ci lui a mis la tête toute en sang à coups de bâton. On croyait un instant que Hines en mourrait, mais on le dit hors de danger aujourd'hui.

—On nous informe pour 25 cts chez J. H. Roy & Co.

—Le *Sun* a perdu le procès pour libelle qui lui avait intenté O'Rourke, le surintendant du refuge des pauvres. On se souvient qu'après la décision de la cour d'Auburn, notre confrère avait porté sa cause devant la cour de Portland et le jugement a été en faveur. Comme c'est le plus haut tribunal de l'Etat, il faudra que le *Sun* paye \$500 de dommages à O'Rourke, plus les frais, soit \$100 en tout. A moins, cependant, que notre confrère veuille un nouveau procès. Ce qui lui a attiré ce procès, c'est que le *Sun* avait dit que O'Rourke avait maltraité une pauvre fille confiée à ses soins.

—Samedi dernier, M. Jox Lemay parti de la station du Grand Tronc avec quatre personnes dans son hack, lorsque arrivé en face du block Bourard l'essieu de devant se cassa. Personne heureusement ne fut blessé et les occupants en furent quittes pour un peu de frayeur.

—Des lettres royales de Sam Lee, le Chinois qui tenait une banderille sur la rue Lisbon, annoncent qu'il est maintenant à Sbee Pine, près de Pink, Chine, et il a pour sa part sept femmes et six enfants. Deux de ses enfants sont morts. Il possède aussi une propriété et vit dans l'aisance.

—Vu la dureté des temps, l'épicerie Arthur Rey & Son, rue Lincoln, a réduit ses effets aussi bas qu'il est raisonnablement possible de la faire. De plus, afin d'attirer tout le monde, M. Rey ont décidé de donner une horloge ou une montre qualité en or, soit pour dames ou messieurs, à toute personne qui achètera \$10 valant. Tout ce que l'on aura à payer sur cette montre est la modique somme de \$15. Voilà certes un avantage qui n'est pas à dédaigner et nous recommandons à tous nos lecteurs d'en profiter.

—Indiquons en outre à nos lecteurs que l'ENCAN a des propriétés foncières, à

—M. J. A. Prévo, de Joliette, est entré dans la Légion Étrangère, en Afrique. Il est plusieurs années dans la police montée du Nord-Ouest.

—La petite ville de Wales a accès à son tour nos deux shérifs O'Brien et Maxwell d'avoir tenté pour environ \$500 valant de barils contenant la bière aigre et de ne pas avoir remis cet argent.

—M. Antoine Dabé de South Berwick, Me, est en promenade en cette ville. Il est l'épouse de M. Georges Ouellet et de Wm. Richard.

—La chaleur de dimanche était très intense. Le thermomètre marquait 92 degrés à l'ombre à midi et 88 à 8 heures du soir, dans une place des plus fraîches de la ville. C'est la journée la plus chaude que nous ayons eue cet été. A New-

—M. P. W. Jutra, de Richmond, P. Q., est en visite chez des parents.

—Si vous voulez une belle montre pour presque rien, achetez vos épicerie chez Rey & Son.

—L'Opéra House ouvrira ses portes samedi. La saison théâtrale de ce théâtre promet d'être très belle et M. Robinson, le sympathique gérant, a retenu d'excellentes compagnies. Samedi, on pourra en juger, car on nous affirme que la troupe qui y jouera est très forte.

—M. Henry A. Wing, qui était rédacteur en chef du *Sun* depuis sa fondation, vient de donner sa démission. Il est tout probable que M. Wing quittera Lewiston pour aller ailleurs. C'est une grande perte pour notre ville, car M. Wing est un bon écrivain.

—En achetant vos épicerie chez Rey & Son, vous aurez gratuitement une belle horloge en bronze.

—L'officier (spécial) Thomas Kearns a été suspendu à cause d'une querelle avec un nommé Edward Hines. Les deux hommes étaient ivres. C'était le soir du cirque. Hines a attaqué Kearns et celui-ci lui a mis la tête toute en sang à coups de bâton. On croyait un instant que Hines en mourrait, mais on le dit hors de danger aujourd'hui.

—On nous informe pour 25 cts chez J. H. Roy & Co.

—Le *Sun* a perdu le procès pour libelle qui lui avait intenté O'Rourke, le surintendant du refuge des pauvres. On se souvient qu'après la décision de la cour d'Auburn, notre confrère avait porté sa cause devant la cour de Portland et le jugement a été en faveur. Comme c'est le plus haut tribunal de l'Etat, il faudra que le *Sun* paye \$500 de dommages à O'Rourke, plus les frais, soit \$100 en tout. A moins, cependant, que notre confrère veuille un nouveau procès. Ce qui lui a attiré ce procès, c'est que le *Sun* avait dit que O'Rourke avait maltraité une pauvre fille confiée à ses soins.

—Samedi dernier, M. Jox Lemay parti de la station du Grand Tronc avec quatre personnes dans son hack, lorsque arrivé en face du block Bourard l'essieu de devant se cassa. Personne heureusement ne fut blessé et les occupants en furent quittes pour un peu de frayeur.

—Des lettres royales de Sam Lee, le Chinois qui tenait une banderille sur la rue Lisbon, annoncent qu'il est maintenant à Sbee Pine, près de Pink, Chine, et il a pour sa part sept femmes et six enfants. Deux de ses enfants sont morts. Il possède aussi une propriété et vit dans l'aisance.

—Vu la dureté des temps, l'épicerie Arthur Rey & Son, rue Lincoln, a réduit ses effets aussi bas qu'il est raisonnablement possible de la faire. De plus, afin d'attirer tout le monde, M. Rey ont décidé de donner une horloge ou une montre qualité en or, soit pour dames ou messieurs, à toute personne qui achètera \$10 valant. Tout ce que l'on aura à payer sur cette montre est la modique somme de \$15. Voilà certes un avantage qui n'est pas à dédaigner et nous recommandons à tous nos lecteurs d'en profiter.

—Indiquons en outre à nos lecteurs que l'ENCAN a des propriétés foncières, à

—M. J. A. Prévo, de Joliette, est entré dans la Légion Étrangère, en Afrique. Il est plusieurs années dans la police montée du Nord-Ouest.

—La petite ville de Wales a accès à son tour nos deux shérifs O'Brien et Maxwell d'avoir tenté pour environ \$500 valant de barils contenant la bière aigre et de ne pas avoir remis cet argent.

Crème à la Glace

Faites à l'Éclair

Crème à la glace... 5 et 10 cts
Société la crème... 5 cts
Bourbon, première qualité, de...
10 cts à 60 cts la livre

GAUVIN & FILS
230 Rue Lisbon

LADES...
PENNROYAL PILLS

LA FAUVETTE

CINQUIÈME PARTIE

Mais toujours sous le coup de sa violente émotion, Jean de Palluel ne détachait pas ses yeux de la porte derrière laquelle venait de disparaître le juge d'instruction.

— Monsieur le comte, reprit le procureur du roi, cette porte donne accès à un couloir étroit et sombre qui conduit au cabinet de M. le juge d'instruction; ce n'est point par ce couloir que M. Jappy fête passer Mme la comtesse et l'autre dame, son amie.

— Son amie, qui ne peut être que Mme Julie Bonnetoy, dit Jean de Palluel.

— Je le pense comme vous, monsieur le comte; c'est par cette autre porte que vont entrer Mme la comtesse et son amie.

Les yeux de Jean de Palluel se fixèrent étincelants sur la porte indiquée. Presque aussitôt, un bruit de pas légers et un froissement de robes le firent tressaillir. Un soupir s'échappa de sa poitrine, et il porta vivement sa main sur son cœur, qui battait à se briser. La porte s'ouvrit, et l'on entendit la voix du juge d'instruction, disant :

— Veuillez entrer, mesdames.

Ce fut Marie qui entra la première dans le cabinet du procureur du roi. Elle était rayonnante et paraissait ravie de quinze ans. Le comte la recevait telle que ce qu'il avait embrassé et serré dans ses bras avant qu'elle fût allée à la maison de santé du boulevard de Reuilly. Il était déconcerté et immobile, se demandant à sa femme à quel point elle l'attendait.

— Encore un peu d'émotions de tout à l'heure, dit-il, et vous n'avez plus qu'à venir examiner les choses en restant la tête baissée. Son regard s'arrêta sur la comtesse. Elle n'hésita pas à le reconnaître; tout son corps se mit à trembler, et son sursaisement était tel, qu'elle resta un instant comme cloquée au parquet. Mais, soudain, ses prunelles s'illuminaient de plaisir, son regard s'élevait, et son visage comme un radieux épanouissement et elle se précipita dans les bras du comte, en s'écriant :

— Jean, Jean, c'est Jean, c'est mon mari !

— Marie, ma chère Marie, ma femme bien-aimée ! murmura Jean de Palluel d'une voix entrecoupée de sanglots.

Il la serrait convulsivement contre son cœur, et en échangéant des baisers, les deux époux se mêlaient de leurs larmes. Oh ! ce fut un délicieux instant, une scène des plus touchantes, inoubliable.

Le juge d'instruction, très sensible, mais le savant, et le procureur du roi en dépit de sa froideur habituelle, étaient demeurés jusque-là. Mme Bonnetoy, n'osant s'approcher, se tenait à l'écart, silencieusement.

— Ma joie m'étouffe, murmura-t-elle d'une voix presque

rapidement, porta sa femme dans un fauteuil.

— Ce n'était heureusement qu'un instant de faiblesse causée par tant d'émotions successives. La comtesse releva les yeux, le rose revint à ses joues et un délicieux sourire fleurit sur ses lèvres. Le comte était agouillé devant elle, elle lui mit les mains sur les épaules, et avec une expression dans la voix que rien ne saurait rendre :

— Jean, dit-elle, et notre Jeanne, notre enfant !

Le comte jeta un regard sur le juge d'instruction et répondit :

— Ma chère amie, ce soir tu la tiendra dans tes bras.

Le comte se leva et, s'avancant vers Mme Bonnetoy :

— Ma chère Julie, lui dit-il, votre présence ici me dit tout ce que vous avez fait pour la comtesse de Palluel.

— Mon devoir, monsieur le comte.

— Ah ! Julie, Julie, laissez-moi vous embrasser !

Mme Bonnetoy se laissa aller dans les bras de Jean de Palluel. Honte, sur l'invitation que lui fit le procureur du roi, Mme Bonnetoy alla s'asseoir à côté de la comtesse. Alors le comte reprit la parole :

— Messieurs, dit-il, s'adressant à M. Jobert et au juge d'instruction, nous devons nous maintenir à la prison provisoire; toutefois, j'ai à adresser d'abord, devant vous, quelques questions à Mme Bonnetoy et à la comtesse de Palluel.

Les trois hommes s'assirent en face des deux femmes. S'adressant au juge d'instruction, le comte reprit :

— Monsieur, dit-il, dans tous ce que vous voyez et entendez, il y a bien des choses que vous ne pouvez pas comprendre; mais la clarté se fera dans votre esprit, car l'histoire monsieur le procureur du roi vous fera connaître la douloureuse histoire du comte Jean de Palluel. Ma chère Julie, continua le comte, se tournant vers Mme Bonnetoy, je sais que vous avez retenu ma chère femme de la maison de santé du boulevard de Reuilly où j'étais fait conduire, dans un moment où moi-même j'étais tranquille comme une bête fauve; je viens d'apprendre par M. le juge d'instruction que vous demeuriez dans une commune près de Riancourt.

— Oui, monsieur Jean, à Bricon, une lieue de Riancourt. C'est là que mon mari, grâce à une somme de cinquante mille francs

que vous lui avez si généreusement prêtée, a pu s'établir en achetant une petite usine, laquelle a si bien prospéré qu'elle occupe aujourd'hui plus de deux cents ouvriers. Monsieur le comte, ajouta Mme Bonnetoy, mon mari vous doit sa fortune et la moitié de ce que nous possédons vous appartient.

— Oh ! ne parlons pas de cela, fit le comte.

Il resta un instant silencieux et dit :

— Vous êtes venues à Mont, toutes deux, pour voir cette jeune fille que l'on a surnommée la "Fauvette du Moulin" et qui, dénoncée comme voleuse, a été mise en prison. Donc vous la connaissez.

— Oui, Jean, oui, nous la connaissons, répondit la comtesse, et Julie et moi ne la croyons pas coupable.

Alors Marie raconta comment elle s'était prise d'une grande affection pour la fille adoptive du père Timothée, et dit le plaisir, plus que le plaisir, les sensations de bien-être, le bonheur quelle éprouvait à la voir, à l'entendre chanter. Elle ajouta que pendant une fois, embrassant Liane, la tenant dans ses bras, il lui avait semblé que les ténébreux de son cerveau allaient tout à coup se dissiper. Jean de Palluel adressa au procureur du roi un regard expressif.

— Oui, monsieur le comte, répondit le chef du parquet, toujours la Providence.

— Ma chère Marie, reprit le comte, ayant peine à contenir son émotion, cette jeune fille qui s'agitait une si grande affection, une tendresse toute maternelle, est une pauvre enfant abandonnée sans doute, sans famille, qui aurait dû être confiée à l'assistance publique, si elle n'avait pas été adoptée et élevée par le bonhomme Timothée Marie, salsu à l'histoire de Liane ?

— Je sais, Jean, que la pauvre petite, à l'âge de deux ans, a été abandonnée dans une arberge, par un voyageur inconnu, son père, dit-t-on, qui se fera à Paris dans l'arberge et qu'elle a été adoptée et élevée par le bon père Timothée.

— En bien, ma chère Marie, dit le comte, monsieur le juge d'instruction et voyageur inconnu, ce père, lui n'avait pas abandonné sa fille au Mont, dans l'arberge des Deux-Étoiles, mais l'y avait laissée, la confiant aux soins de la femme de l'arbergiste, ce voyageur inconnu, ce père, c'était moi, Jean de Palluel !

— Oh ! mon Dieu ! s'exclama la comtesse éperdue, en joignant les mains.

Mme Bonnetoy et le juge d'instruction étaient frémissants.

— Oui, continua le comte d'une voix forte et vibrante, cette petite fille sauvée des flammes par le père Timothée et à laquelle il a donné le nom de Liane; celle que tu as aimée comme une mère sans la connaître, Marie, cette pauvre chasteuse, que l'on a surnommée la "Fauvette du Moulin", est ta fille, c'est ton enfant !... Et, poursuivit le comte, dont la voix prenait un accent terrible, cette malheureuse enfant, accusée de vol par un infâme qui dans mon château se fait appeler comte de Palluel; cette victime d'un ignoble scélérat, que l'on a jetée dans un cachot de cette ville, est notre fille, notre enfant, c'est Jeanne de Palluel !

Le comte était dressé debout, le regard flamboyant, terrible comme

la vengeance. La comtesse se jeta à son cou, en s'écriant :

— Ma fille ! ma fille !

Pendant qu'ils se tenaient enlacés, serrés dans les bras l'un de l'autre, le procureur du roi et le juge d'instruction s'échangèrent quelques paroles à voix basse. Des bras de son mari, la comtesse fut haï dans ceux de Mme Bonnetoy, qui était, elle aussi, dans un état d'agitation impossible à décrire.

— Monsieur le comte, dit le juge d'instruction, je vais prendre une voiture, courir à la prison dans vingt minutes je serai de retour, attendez ici Mme Jeanne de Palluel.

— LARME DE DIEU

En attendant leur départ, le comte allait et venait revêtu après tant d'années, il fit rapidement connaître à la comtesse et à Mme Bonnetoy la longue série de malheurs qu'il avait eu à supporter depuis leur séparation. Ce ne fut pas sans frissonner et sans verser d'abondantes larmes que Marie et Julie écoutèrent cette lamentable histoire, dont les faits étaient seulement esquissés.

Le roulement d'une voiture se fit entendre sur le pavé de la cour du palais de justice. Vivement le procureur du roi s'approcha d'une fenêtre, dont il écartera un des rideaux. Puis se retournant :

— Monsieur le comte, madame la comtesse, dit-il, ce sont eux; dans un instant, Mme de Palluel sera dans vos bras.

Le juge d'instruction s'était rendu à la prison et avait ordonné qu'on lui amenât la "Fauvette du Moulin", disant qu'il allait l'emmenner au palais de justice et laissant supposer qu'il était pour une confrontation ou pour lui faire subir un nouvel interrogatoire. Avec beaucoup de politesse, il avait fait monter la jeune fille dans le coupé, aux stores baissés, et s'était placé

WOMAN'S INFLUENCE.

The influence of women upon the civilization of the world, would never be measured.

Because of her, thrones have been established and destroyed. The fashions of her eye, the touch of her hand, and we have had revolutions power in women, glorious in the possession of perfect physical health.

John R. Franklin, by her "rediscovery" of the "Vigilant" has done much to place this great power in the hands of women.

She has lifted thousands and thousands out of the misery brought by "Vagabond Compounds" and "meretricious" medicine, and all the evils that afflict the human race.

She has lifted thousands and thousands out of the misery brought by "Vagabond Compounds" and "meretricious" medicine, and all the evils that afflict the human race.

She has lifted thousands and thousands out of the misery brought by "Vagabond Compounds" and "meretricious" medicine, and all the evils that afflict the human race.



L'influence de la Femme

L'influence de la femme sur la civilisation du monde ne peut être mesurée. Par son intervention des trônes ont été établis et détruits. Les modes de son regard ont été les causes de révolutions, et son toucher a été la cause de révolutions. Elle a été la cause de révolutions, et son toucher a été la cause de révolutions.

Elle a été la cause de révolutions, et son toucher a été la cause de révolutions. Elle a été la cause de révolutions, et son toucher a été la cause de révolutions.

Elle a été la cause de révolutions, et son toucher a été la cause de révolutions. Elle a été la cause de révolutions, et son toucher a été la cause de révolutions.

à côté d'elle. Il ne lui avait rien appris, elle, d'ailleurs, ne lui avait adressé aucune question. Elle put donc croire qu'elle allait être de nouveau interrogée par le juge, quand elle mit pied à terre dans la cour du palais de justice.

M. Jappy lui ayant dit : Veuillez me suivre, mademoiselle, elle le suivit, étonnée seulement de ne pas voir escortée par des gendarmes.

Comme nous l'avons dit, la pauvre enfant était bien changée depuis le jour de son arrestation; elle avait maigri, son regard s'était allongé, ses traits coulés semblaient s'être effacés pour toujours, et sa douce physionomie exprimait la resignation, ses traits altérés n'en portaient pas moins l'empreinte de la souffrance.

La comtesse et Mme Bonnetoy étaient debout, et le comte et M. Jert, debout également, se tenaient un peu en arrière des deux femmes, quand ayant ouvert la porte du cabinet du procureur du roi, le juge d'instruction fit entrer la "Fauvette du Moulin". Tout d'abord, elle parut surprise; mais aussitôt, reconnaissant son amie Marie et Mme Bonnetoy, ses yeux se remplirent de clarté, elle laissa échapper un cri de joie et s'élança vers la comtesse, qui la reçut dans ses bras, en s'écriant :

— Ma fille, ma fille bien-aimée !

Et quand elles se furent embrassées, la jeune fille tendit la main à Mme Bonnetoy et lui dit en pleurant :

— Et vous aussi, madame, vous avez bien voulu venir voir la pauvre prisonnière, lui apporter des nouvelles de son vieux père et des paroles de consolation. Oh ! vous ne me croyez pas coupable, n'est-ce pas ? dit-elle, que vous ne me croyez pas coupable !

— Un regard du comte arrêté sur les traits de Mme Bonnetoy la réponse qu'elle allait faire; mais elle s'éleva à elle la jeune fille qui mit sur le front un beau baiser. Le comte dit tout bas à M. Jappy :

— Quel peut être le motif qui vous a amené ?

— Monsieur le comte, dit le juge d'instruction, je vais prendre une voiture, courir à la prison dans vingt minutes je serai de retour, attendez ici Mme Jeanne de Palluel.

— Certes, monsieur. Maintenant, dit le comte, j'espère que vous ne reprochez son ignorance et que vous lui tendez sa liberté.

Le juge d'instruction s'avancant vers la jeune fille qui était placée entre son mari et Mme Bonnetoy, comme pour leur donner droit de la défendre, et lui dit d'une voix douce et lente :

— Mademoiselle, je sais depuis une heure seulement que les bijoux ont été mis dans votre valise par une main malhonnête, ce qui fait tomber l'odieuse et lâche accusation portée contre vous; vous n'êtes plus une prisonnière, mademoiselle, vous êtes libre.

— Libre ! s'exclama la jeune fille; ah ! monsieur, est-ce bien vrai que je suis libre ?

— Oui, mademoiselle, libre et reconnue innocente.

La "Fauvette du Moulin" était en sanglots. Mais bientôt calmée, elle s'écria :

— Vous allez m'emmenner, n'est-ce pas ? nous allons partir ce soir, tout de suite. Mon Dieu, que je vais être heureuse de revoir papa Timothée !

Le comte, qui avait peine à se contenir, à arrêter ce cri qui gonflait ses poitrines : — Je suis ton père ! dit-il alors la parole.

— Mon enfant, dit-il, le bon père Timothée n'a jamais pensé un seul instant que vous puissiez être coupable de ce crime dont vous êtes accusée; aujourd'hui il n'a plus aucune inquiétude, il est rassuré sur votre sort et, s'ajoutant il sait que vous êtes libre. Avant-hier j'étais à Riancourt, et en quittant le père Timothée je lui ai dit : Après-demain votre fille adoptive sera mise en liberté.

— Mais alors, monsieur, c'est donc vous...

— Oui, c'est moi qui ai démasqué vos lâches ennemis, et fourni à M. le procureur du roi et à M. le juge d'instruction la preuve de votre innocence.

Un Bienfaiteur de la Femme

Lorsqu'une femme souffre jour et nuit; lorsque la vie lui est devenue insupportable et qu'elle demande la mort comme un sage, de miséricorde, quel autre nom que celui de médecin elle peut donner à celui qui lui procure un remède, qui la guérit et lui fait de nouveau aimer la vie ? C'est pourquoi ce qui fait tous les jours le merveilleux remède "Le Régulateur de la Santé de la Femme" et les "Femelle Plasters" du Dr Larrière. C'est le seul remède qui guérit le "Beau Mal" et toutes les maladies de la matrice; c'est le seul remède préparé par un médecin d'expérience et c'est le seul remède employé dans les hôpitaux et les communautés religieuses.

M. J. E. Livernois, pharmacien en gros de Québec, nous écrit : "Sept. 20, 1899. Nous avons expédié une douzaine de Régulateur aujourd'hui à un médecin et les communautés semblent tenir votre remède en haute estime."

Si vous ne trouvez pas le Régulateur de la Santé de la Femme et les Femelle Plasters dans votre localité, écrivez au propriétaire, Dr J. Larrière, Marquette, R. I.

Plus de Trente Ans Sans Maladie.

"M. H. WETTER, un citoyen entreprenant et bon cœur de Boston, U.S.A. écrit: 'AVANT d'arriver à l'âge de trente ans, j'étais atteint de la jaunisse, et j'étais si malade que je ne pouvais plus travailler. J'ai essayé de nombreux remèdes, mais sans succès. J'ai vu dans un journal la notice de la Pileule d'Ayer et j'ai acheté une boîte. J'ai pris une boîte et j'ai été guéri. J'ai maintenant plus de trente ans et je suis en parfaite santé. Je recommande la Pileule d'Ayer à tous ceux qui souffrent de la jaunisse, de la fièvre, de la toux, de la diarrhée, de la constipation et de toutes les affections du système digestif. C'est un remède sûr et efficace. J'ai écrit à M. J. C. Ayer, à Lowell, Mass., et j'ai reçu de sa part une boîte de Pileule d'Ayer et elle m'a guéri.'"

Les Pileules d'Ayer
Médicament à l'Exposition de Chicago.
Pour l'obtenir en France, adressez-vous à M. J. C. Ayer, à Lowell, Mass., U.S.A.

DEUX FOIS

Plus léger le prix de passage d'un voyageur.

Assurez votre vie

Si vous n'êtes pas âgé de 60 ans, vous pouvez vous assurer pour

POUR \$1,000

Et en cas de mort, on vous donne

l'Argent en espèces

Si vous êtes âgé de plus de 60 ans, vous pouvez vous assurer pour

Il y a Profit

Deux de six semaines et la police sera couverte par son institution la plus

UNION MUTUELLE

COMPAGNIE D'ASSURANCE

Sur la Vie, Port Land, etc.

Forté.....Sûre
Conservatrice.....Infaillible
Certaine.....Durable

HECTOR DUROCHER
Agent des

COMPAGNIES D'ASSURANCES & FID

127 rue Lincoln, - Lowell, Ma.

PROVOST & FILS
Marchands de

Chaux de Poil
Pour la

Fabrication du mortier
127 rue Lincoln, - Lowell, Ma.

—AUBI—
Marchands d'États en gros et en détail, rue Lincoln.—Marchands de Chambray, 21 rue Châteauneuf.—Marchands de bois, 32 rue Orléans.—Marchands de machines à coudre, rue Maine.